L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue du Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 30 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

PREMIÈRE PARTIE.

V—Suite.

De loin et même de près, pour qui n'observe pas, Prosper faisait illusion. Son silence, qui n'était que le repos d'un esprit fatigué et peu fécond, passait pour de la profondeur. On pardonnait les écarts de caractère à un homme si manifestement occupé. De près, un physionomiste, après l'avoir examiné, lu sa lettre, et entendu causer, eût répondu tout de suite : c'est un enfant! Vidontaire, capricieux, entêté comme un enfant, incapable de raisonnement, aimant mieux se heurter contre l'obstacle et s'y blesser, que de reconnaître l'impossibilité de le renverser ou la nécessité de le tourner.

Et puis, dans cet homme enfant, il y avait une femme, une femme passionnée ou légère, toujours prête à se perdre pour la satisfaction d'un désir, pour l'assouvissement d'un caprice. Ces êtres s'appelient des ventres. Où qu'on les rencontre ils sont néfastes. Faibles, ils meurent obscurs après avoir causé le malheur de leurs proches : riches, ce sont les hôtes de Trimalcion, les convives des banquets de Pétrone ; puissants, ils ont leur page dans l'histoire, une page infâme, et se sont nommés, tour à tour, Caligula, Néron, Henri III, Louis XV....

Prosper allait vers trente-cinq ans. Au seuil de sa vie, tout au début, il y avait un roman, brusquement interrompu. Ce roman sans dénoûment possible, était devenu la torture de Prosper. Il en reconstruisait les chapitres épars, confus, démembrés dans sa mémoire. Le héros vivait toujours, c'était lui ; mais l'héroïne avait disparu. Sa pensée la cherchait, l'animait, ne la quittait jamais ; il marchait à son ombre et lui restait fidèle. Cette sorte d'illuminisme se manifestait au dehors par des actes dont la portée échappait aux autres et qui n'étaient clairs que pour lui.

Du reste, terre à terre et bourgeois, son esprit et la poésie était entrée un jour, une minute, par une fissure, son esprit s'était refermé. Les grandes choses lui échappaient ; c'est à peine s'il comprenait qu'on pût mourir pour sa patrie et souffrir pour son art. En cela il était parfaitement sain d'esprit et admirablement non bourgeois entouré. Se pouvait-il qu'un homme raisonnait si bien sur tant de questions si délicates et élevées ne fût pas en toutes choses, égal à lui-même ? C'est ce que personne n'admettait ; Ernestine moins personne.

Le soir venait : le soleil, disparu derrière l'horizon, dardait encore sur la crête des nuages des reflets enflammés. Prosper jeta son cigare et se leva.

Ses poingons crispèrent.

—Terre ingrate, exclama-t-il, tu me livreras ton trésor ; sol ingrat, tu te fertiliseras pour moi seul ; je l'arracherai ton secret avec mes ongles, avec mon sang, avec ma vie.

Il se retourna brusquement.

Un peu en arrière, derrière lui, la route poudreuse faisait un coude. Le pas d'un cheval, lancé au grand galop, puis une apparition presque fantastique tant elle fut soudaine, élégante, irréprochable.

C'était un amazone vêtue d'une longue robe blanche, coiffée d'un chapeau de feutre gris ; un voile bleu cachait ses traits.

Elle passa comme une vision, au galop d'un cheval arabe noir, laissant derrière elle une traînée de lumière.

Prosper, abasourdi, croyant rêver, ferma les yeux. Il les rouvrit et aperçut l'amazone, dont la silhouette se détachait maintenant, du sommet du coteau, sur la clarté tranquille du soir.

—Ai-je rêvé ! se demanda l'ingénieur. Une femme, une femme pareille dans cette solitude, dans ce pays perdu !

Il hâta le pas. Sur la route, il rencontra le garde champêtre qui s'en revenait.

—Benoît, lui dit-il, vous avez vu cette femme qui vient de passer à cheval ; la connaissez vous ? qui est-ce ?

—Ma foi, monsieur Prosper, je n'en sais pas long. Cette dame habite, paraît-il, le château de Lavernaye. On dit que c'est madame la comtesse.....

—Mais la comtesse, exclama Prosper, le château est inhabité depuis dix ans ; M. de Lavernaye n'a pas plus été marié qu'il n'a quitté son régiment de chasseurs qu'est en Algérie. Allons, vous vous trompez, Benoît.

—Faut bien qu'il y ait quelque chose comme ça, puisque je l'ai vu, puisque M. Mailleboix, notre sous-préfet, a été faire une visite au château. Je ne l'ai pas vu, on me l'a dit.

—C'est différent, répliqua Prosper, et puis, ça ne me regarde pas ; adieu, Benoît.

—A vous revoir, monsieur Prosper !

L'ingénieur rentra chez lui dans un étrange état de surexcitation nerveuse. Il était pâle, inquiet, agité.

Ernestine s'en aperçut tout de suite. On était à table ; elle se leva pour l'embrasser tendrement.

—Pauvre ami, tu te fatigues trop ; tes travaux t'absorbent outre mesure. N'est-ce pas, père ? Dites lui donc qu'il a tort.

—Olivier, s'écria l'amiral qui n'avait pas entendu : Olivier, repasse-moi de ton coulis, il est excellent ; mais tu fais tes sauces trop longues, mon garçon !

Juliette éclata de rire, d'un rire franc qui partit comme une fusée.

Le regard qu'Ernestine jeta sur son père fut empreint d'une éloquence qui pouvait se passer de paroles.

VI

Le lendemain, l'amiral, Juliette et Marcel Renaud se retrouvèrent au petit pont. C'était un rendez-vous donné et accepté de part et d'autre sans qu'un mot eût été prononcé. L'amiral paraissait prendre grand plaisir à la conversation de jeune artiste ; ils causaient ensemble des Maîtres avec un art consommé. Pierre Donnadieu se trouvait là dans son élément ; sa passion favorite s'exaltait davantage. Tout à coup, sans motif apparent, le vieillard devenait triste, poussait un gros soupir et se taisait. Juliette ne devinait pas, non plus que Marcel, les raisons de cette subite mélancolie.

—J'ai une galerie, disait parfois le vieillard ; une galerie unique au monde, rien que des chefs-d'œuvre ! Tous les grands maîtres italiens, français, espagnols, hollandais, y sont représentés. Marcel, je vous ferai voir cela un jour..... J'ai tout emporté avec moi, ici, au Castillet ; vous verrez, mon ami, vous serez ébloui !

Il se laissait aller et parlait d'enthousiasme. Marcel, un peu sceptique de nature, écoutait le vieillard avec déférence. Au fond, il se demandait si tout cela était bien naturel, si l'âge n'avait pas affaibli la raison de son vieil ami. Il l'aimait de tout son cœur et l'écoutait parler comme on écoute un oracle. Quand l'amiral s'emballait dans ses enthousiasmes et rabattait les merveilles de cette galerie d'Aboul-Cassem, Marcel regardait Juliette. Il la trouvait adorable. Sans se l'être dit, il s'aimaient.

Marcel eut voulu fuir. Pouvait-il songer à épouser cette jeune fille si belle, riche sans doute, lui qui n'avait au monde que sa palette et ses pinceaux.

—Vous avez du talent, jeune homme, vous aurez un grand talent ! lui disait parfois l'amiral en se frottant les mains. Et cette phrase sonnait à ses oreilles comme un encouragement. Mais était-ce possible et ce vieillard, si bon, qui caressait ainsi un abîme sous ses pieds, n'avait il pas perdu l'esprit !

Marcel l'avait entendu dire à Villefort, dans l'hôtel où il demeurait. Il se refusait néanmoins à le croire, et cependant....

Le premier paysage, la première étude terminée, Marcel en commença d'autres. Au premier plan, dans le fond, de face, de profil, seule debout, était toujours Juliette qui semblait animer de sa présence cette nature vide, morte sans elle. L'amiral se prêtait le plus complaisamment du monde à ses jeux d'augures, dont il paraissait ne pas soupçonner l'extrême péril.

Parfois Juliette s'en inquiétait et se disait : "Bah ! bon papa est là !" Comme si cette présence devait lever tous les obstacles.

Marcel en tremblait. "Si je ne devais plus la revoir, adieu l'inspiration, le courage ! je mourrais !"

Et les longues heures duraient des instants dans cette intimité charmante, si pure.

Un soir, après le dîner, Ernestine et sa nièce se trouvèrent seules. Prosper devait ne rentrer que fort tard de Villefort, et l'amiral s'était endormi dans son fauteuil, sa pipe à la main.

Mme Ducrais prit Juliette par le bras et la ramena dans le jardin où elle avait passé sa soirée à arroser les fleurs.

Juliette vit tout de suite que sa tante prenait son grand air solennel. Elle devina une remontrance et l'attendit de pied ferme.

Mais au contraire, Ernestine entr'ouvrit ses lèvres pour un sourire ; la glace se fondit par enchantement.

—Je vois, ma tante, que vous n'allez pas me recommander, ce soir, de me tenir droite !

—Non, mon enfant ; ce sera plus sérieux.

—Voyons, vite ! Vous me faites peur ! s'écria Juliette en ouvrant de grands yeux.

—Il s'agit de choses graves, mais il ne faut pas avoir peur, mon enfant, répondit Mme Ducrais d'une voix très douce, un peu étouffée. Je t'aime beaucoup, Juliette, et ton oncle n'a qu'une seule préoccupation : assurer ton avenir.

—Mon avenir !

—Oui. Nous avons pensé qu'il était temps de songer à toi sérieusement. Tu n'es plus une petite fille, te voilà grande demoiselle.

—Eh bien, ma tante !

—Tu as dix-huit ans ; est-ce qu'un mari te déplairait fort !

—Me marier ! mais je n'ai pas de dot !

—Tu es très jolie, mon enfant, c'est une dot, j'imagine, et puis, tu appartiens à une famille honorable, respectée, dont on peut certainement désirer l'alliance.....

—Me marier ! s'écria Juliette avec enjouement, mais, ma tante, je n'ai si nulle envie. Je suis heureuse autant qu'on peut l'être. Quelle singulière idée vous avez eue là ! C'est très drôle, il faut que j'en parle à bon papa.

—Garde t'en bien. Il est inutile de faire intervenir mon père dans ces questions, auxquelles il n'entend rien.

Cela fut dit très sèchement. Juliette resta interdite. Mme Ducrais la retenait par le bras et la forçait à s'asseoir sur un banc, à côté d'elle. Elle reprit son ton le plus doux :

—Ecoute, je vais te confier un secret ; tu as inspiré un amour.....

Juliette rougit ; Mme Ducrais fixait sur elle un regard perçant.

—Oui, un amour, continua-t-elle. Celui qui t'aime a demandé ta main.

—A qui ? à bon papa ?

—Non, à ton oncle, à moi.

—Ah ! fit Juliette qui devint pâle comme la mort.

—Certainement, ce mari n'est pas le homme que rêvent toutes les jeunes filles ; il a quarante ans sonnés. Il est plus mieux, sans doute....

—Moi ! Je n'espérais rien, je n'attendais rien, n'ayant jamais songé au mariage.

—Il y faut penser, cependant. Tu n'es pas très heureuse ici ; je n'ai pas le temps de m'occuper beaucoup de toi.

—Vous vous trompez, ma tante, je suis très heureuse ; mon ambition ne va pas au delà de ce que j'ai. Sont-ce les angles qui me manquent, les affections ? Bon papa n'est-il pas tout pour moi ? Qui m'aimera plus que lui ? me comprendra mieux ?

Deux larmes mouillèrent les yeux de Juliette.

Sans doute, se hâte de répondre Ernestine. Ton grand père est bon pour toi, il t'aime plus qu'il ne nous aime tous, mais enfin, as-tu pensé qu'il ne sera pas toujours là....

—Oh ! ne me dites pas cela !

Et Juliette pleura tout à fait. Il lui sembla que sa tante manquait un peu de cœur. Ernestine vit qu'elle était allée trop loin. Elle attira tout doucement l'enfant jusqu'à ses lèvres et l'embrassa sur le front.

—Soit, mon enfant, reprit-elle avec une diplomatie tout à fait féminine, qu'il n'en soit plus question. Ton oncle répondra à M. Mailleboix, que nous apprécions comme il convient, l'honneur qu'il nous faisait en demandant ta main.... Mais que tu refuses pour un motif.... reste à trouver le motif.

—Oh ! s'écria Juliette, il est bien facile à trouver : parce que je ne veux pas me marier.

—En effet.

—D'ailleurs, puisqu'il s'agit de M. Mailleboix, je refuse et je refuse avec joie. Il me déplaît, et je suis bien de l'avis de grand-père qui le trouve....

—Qui le trouve !

—Affreux et ridicule, voilà !

—Ah ! exclama Ernestine avec un mouvement de dépit qu'elle ne sut pas réprimer à temps, ah ! ton grand-père t'a parlé de M. Mailleboix !

—Oui, l'autre jour, par hasard, sans doute.

—C'est différent, n'y pensons plus.

Ernestine eut beau faire, cela fut dit sèchement, et il fut très froid, glacial, le baiser qu'elle donna à sa nièce, avec un grand appareil d'effusion et de tendresse.

Juliette ne s'y trompa point. Elle aimait médiocrement sa tante, un peu plus cependant que son oncle. Les raisons de cette antipathie n'étaient point personnelles. Il lui semblait, à cette enfant si délicatement distinguée, qu'Ernestine et Prosper n'avaient point pour Pierre Donnadieu tout le respect qu'il méritait, toute l'affection que des enfants doivent à leur père, à un tel père ! Elle, du moins, lui gardait son culte, son adoration. Rien de plus touchant, de plus pur que cette fleur exquise épanouie dans ce jeune cœur.

—Pourquoi veulent-ils donc tous que j'épouse M. Mailleboix, se disait Juliette en regardant sommeiller son aïeul, et pourquoi grand-papa ne le veut-il pas, lui ? Parce qu'il m'aime....

(*La continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que ces banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Four City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City, Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
(SOCIÉTÉ NOUVELLE)
POUR LE MOUVEMENT DES FONDS ET LA NAVIGATION
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE,
touchant à Brest
Les magnifiques bâtiments de cette ligne partiront du Havre les 1er et 15 de chaque mois, et de New-York les 8 et 22 de chaque mois.
AMERIQUE, Poussin, commdt, 1 décembre.
FRANCE, Santelli, commdt, 15 décembre.
LABRADOR, Sauffisse, commdt, 29 décembre.
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
Première cabine, $100 ; Deuxième cabine, $70 ; Troisième cabine, $50 ; Troisième cabine, $40 ; Enfants, moitié prix ; Domestiques, demi prix.
Passagers de New-York, Boston et les ports de la côte de l'Atlantique, Nouvelle-Orléans et Mobile, pour le Havre, Paris et toutes les villes de l'Europe centrale, trouvent à leur disposition des billets directs à prix réduits.
Les passagers de Paris et de l'intérieur de la France, de l'Allemagne et de l'Europe centrale trouvent à leur disposition des billets directs pour New-York, Boston et les ports de la côte de l'Atlantique.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LOUIS DE RIDDER
Agent, 6, Bowling Green, New-York
A. MARIE, Agent, Place Cathédrale, 12, à Paris.
nov—ann

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Transatlantique entre New-Orléans et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants :
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kouhl, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 7 déc., à 5 h. A. M.
L'assurance sur marchandises est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$15.
—Entrepont.....$10.
—Enfants.....$5.
Cette ligne prend du feu et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELLIA,
Pa. Sanchez à bord, commdt,
continue Wm. Harrow,
partira pour les endroits ci-dessus les LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures de chemin de fer du matin ; le MARDI à l'arrivée de trois quarts heure de l'après-midi ; le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le DIMANCHE à quatre heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à FORT Lauderdale, par le rivière Tchefuncte, à Covington, et revient FORT Lauderdale pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin.
Il ne sera positivement pas tenu compte après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages seront bien régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Le prix du billet sera toujours pendant tout l'hiver de $1 par traverse.
Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.
C. M. COMLA.
2 janv—1an An No 20 de la rue de l'Union.

Pour Vicksburg.
Steamboat ou un autre, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 4 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Hobolochitto et tous les intermédiaires, inférieurs.
Le bateau à vapeur
LA FORCHE,
T. T. Lambert, capitaine,
T. Kane, commdt,
Partira, à Vicksburg à la Fourche, pour les Viviers Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Arkansas pour le Mississippi, Cairo et Pittsburg.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
MITS & CARLIN, Agts, Rue Commerce et
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
MITS & CARLIN, Agts, Rue Commerce et
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Vicksburg et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. R. BROCKETT, agent.
15sept—an An No 8 de la rue des Magnolias.

SPRELGUEAR.
Départ régulier tous les Mardis à 5 h
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Grand Coteau, Chataville et tous les intermédiaires sur l'Attakafaya et du Bayou Courtableau.
SPRELGUEAR.
M. H. Spelgt, commdt. J. Johns, commdt.
Ce bateau laissant la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prendra du fret et des passagers pour tous les endroits ci-dessus. Bayou des Glaises, Bayou Sarah et Jonesville avec le bateau A. Minnie de Pratt.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
MITS & CARLIN,
No 100 de la rue de la Commerce.
Tout fret pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport ou Big Bend Landing.
13 sept—an

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les JEUDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barre, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG d'un faible tirant d'eau
(Capt. W. M. Daniel, commdt) R. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 4 heures P. M. Chargement jusqu'au Bayou Rouge et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
MITS & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.
11 déc—an

Paquebot régulier de Bayou Sara.
Départ tous les Samedis.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Hacks Bend, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les intermédiaires.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur,
OUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McKivet,
commdt, P. G. Libaos,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. D. MELANÇON, No 32 de la rue Bienville.
7sept—an

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Mâtes-Rouges.
Deux voyages par semaine.
Départ les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 4 h. P. M.
Voyage de retour Dimanche et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, commdt.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, de MÂTES-ROUGES.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. D. MELANÇON,
No 32 de la rue Bienville.

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodaux.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche
Le bateau à vapeur
MERRY TETE,
Capitaine Pierre Rhodia,
P. A. Charlot, commdt.
Quitte la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour : Il quitte de Thibodaux les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à 10 heures de l'après-midi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
M. H. LANDRY ou R. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.

LIGNE DES PLANTEURS.
Paquebot régulier de la côte et de Lafourche.
Le beau bateau à vapeur
CITY OF AUGUSTA,
Capitaine Charles Comeau, Jos. Billot, part de la Nouvelle-Orléans les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 5 h. A. M. et revient de la côte les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.
M. CHARLET, capitaine.

Compagnie d'Assurance du
PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.
BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant
Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1876.
Sur risques de feu..... $86,616 36
Sur risques de rivières..... 3,776 76
Sur risques de mer..... 4,139 91
$94,513 03
Moins—Primes remboursées $2,713 32
Plus—Profits et pertes..... $91,799 71—$92,804 43
Pertes etc., payées dans la même période :
Sur risques de feu..... 12,411 26
Sur risques de rivières..... 1,664 50
Sur risques de mer..... 1,334 67
Rétrocession (rebate)..... 2,102 49
Réassurances..... 1,800 20
Taxes..... 6,182 21
Loyer..... 900 00
Impressions, annonces, etc. 547 00
Bureau des Assureurs..... 1,716 66
Dépenses etc., moins intérêt..... 1,494 54—$26,357 07
Surplus..... $13,837 36
L'actif de la Compagnie est comme suit :
Billets pour actions..... $107,662 50
Primes à recevoir..... 11,580 39
Actions de Banques et autres actions..... 41,280 00
Propriétés foncières..... 12,401 25
Prêts garantis..... 10,400 00
Prêts sur hypothèque..... 9,600 01
Espèces à recevoir..... 4,000 00
Meubles et installations de bureau..... 2,325 00
Comptes suspendus..... 1,711 40
En caisse..... 11,056 55
Total de l'actif..... $208,377 03
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.
Signé sous serment particulièrement, à la Nouvelle-Orléans, ce 17 juillet 1876.
URT. Notaire Public

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE
Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir toute une série correspondante complète en dehors des affaires de la Louisiane. Rend le vendredi pour bonde dans les bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ROYAL GEORGE SUR LA BRIEN-GALAIS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
STEAMER STAR ANTWERP.
Correspondance à la Havane, à Cuba, avec la Compagnie de la Royal Mail Steam Packet Company, pour Vera Cruz, Tampico, Chagres, Aspinwall, Kingston, Jamaïque, Santiago de Cuba, Port au Prince, Saint Thomas, Saint Domingue, Saint Jean, Porto Rico